

MALI

BULLETIN D'INFORMATION

JANVIER - JUIN 2021



La situation humanitaire ne s'est malheureusement pas améliorée depuis le début de cette année 2021. Elle est marquée entre autres par l'insécurité alimentaire, les déplacements de population qui sont en augmentation, l'absence des services sociaux et la violence à l'endroit des civils notamment dans le centre et le nord. La pression et la compétition pour les ressources naturelles accentuent la vulnérabilité des populations, contribuant à nourrir les violences. Malgré une certaine réduction de l'espace humanitaire, le CICR poursuit ses nombreuses activités en faveur des communautés affectées par ces situations de conflit et de violence, et à déployer ses équipes sur le terrain.

Dans ce numéro, nous sommes fiers de vous présenter le tout nouveau Centre régional de Réadaptation Physique et de Réhabilitation Fonctionnelle de Mopti qui accueille ses premiers patients. Avec des températures quotidiennes allant jusqu'à 44°C, Inabelbel connaît des conditions climatiques particulièrement difficiles. Pour faire face à cette situation, le CICR a construit dans cette zone près de Tombouctou un système d'approvisionnement en eau potable pour les hommes et leur bétail. Dans un autre registre, la promotion du droit international

humanitaire auprès des porteurs d'armes et favoriser son respect lors des opérations militaires est l'une de nos priorités. Nous avons ainsi conduit une série de séances de sensibilisation à l'attention des Forces Armées Maliennes.

Ne plus avoir de nouvelles d'un membre de sa famille est l'une des pires angoisses que l'on puisse subir. Amadou* est parti pendant 12 ans sans donner signe de vie, son histoire est celle d'un homme soulagé d'avoir retrouvé les siens. Vous ferez également connaissance avec le Docteur Siaka SOGORE, médecin-chirurgien du CICR au Centre de santé de Kidal. « Le risque zéro n'existe nulle part ! » nous explique-t-il. Découvrez son quotidien.

La région de Ménaka connaît depuis plusieurs années des violences armées qui engendrent régulièrement des déplacements de populations de part et d'autre des frontières. Nous avons ainsi financé la construction d'un entrepôt afin de permettre à la Croix-Rouge de disposer d'une capacité de réponse rapide en cas d'urgence.

James Reynolds
Chef de délégation



© Salomon Guindo / CICR

ÇA Y EST ! LE NOUVEAU CENTRE ORTHOPÉDIQUE DE MOPTI ACCUEILLE SES PREMIERS PATIENTS

Mopti est la 3^e région la plus peuplée du Mali avec 2,4 millions d'habitants. Située au centre du pays, la région est très touchée par le conflit et les violences armées. En l'absence d'une structure adéquate, les victimes pour la plupart démunies, parcourent parfois jusqu'à 700 Km pour avoir accès aux services de réadaptation physique à Bamako.

Ainsi en 2018, grâce à un financement innovant de ses partenaires, le CICR a démarré à Sévaré l'imposant chantier de construction du CRAORF. Le centre est construit avec des matériaux locaux et fonctionne avec des équipements modernes dans le respect des normes internationales. Il possède une capacité d'accueil de plus de 2 000 patients par an.

Inauguré le 19 mars 2021 par le Premier Ministre, le centre a accueilli ses premiers patients : « Mopti a de la chance d'abriter un centre d'une telle capacité, avec des équipements de dernière génération. Nous ne pouvons qu'encourager la population à s'approprier ce centre qui n'a rien à envier à celui de Bamako ! », s'enthousiasme le Docteur Amadou KINTA, Directeur du centre.

Avec les spécialistes en chirurgie de guerre du CICR, basés à l'hôpital Sominé Dolo depuis avril 2019 en vertu d'un accord de partenariat, la construction de cette antenne régionale pour le Centre National d'Appareillage Orthopédique du Mali (CNAOM) facilite désormais une prise en charge complète des blessés par armes à feu et

par engins explosifs, et qui viennent des localités du centre et du nord du pays. Il évitera ainsi aux patients de faire de longs voyages, souvent périlleux et onéreux, pour accéder aux soins.

« Je crois que je suis celui qui a guetté avec le plus d'impatience l'ouverture de ce centre. Mon ancienne prothèse était déjà usée et les moyens me manquaient pour me rendre à Bamako et m'en procurer une nouvelle. J'ai suivi le projet dans toutes ses étapes jusqu'à cette ouverture salvatrice », se réjouit Idrissa CISSÉ de l'association des personnes handicapées de Mopti « Sigui té Mogo son », qui suit une rééducation pour sa nouvelle prothèse dans le centre.

Le centre fournit aux blessés de guerre et aux personnes en situation de handicap physique des services de qualité en appareillage orthopédique, kinésithérapie, aides de marche et en aides roulantes.



7 285

PERSONNES

prises en charge grâce au programme de réadaptation physique de janvier à juin 2021



© Hamada Ouid Aly/ CICR

À INABELBEL, L'EAU C'EST LE BONHEUR !

Inabelbel est un village du cercle de Gourma-Rharous, dans la région de Tombouctou. Dans cette localité désertique d'environ 2 400 habitants, l'eau potable était devenue un luxe. Les conditions climatiques difficiles et les conséquences du conflit armé avaient sérieusement entravé l'accès à ce liquide vital pour les personnes et leurs animaux.

Avec des températures quotidiennes allant jusqu'à 44°C, des étendues de sable à perte de vue et des arbres qui résistent encore à un sol aride, Inabelbel est une localité qui connaît des conditions climatiques particulièrement difficiles. Depuis quelques années, la température ne cesse de s'accroître, constituant du coup une menace pour la survie des populations qui vivent en majorité de l'élevage.

Auparavant, les habitants avaient accès à l'eau grâce à des puits et à des mares formées lors de la saison pluvieuse. Maintenant, avec le réchauffement climatique, la pluviométrie a fortement diminué. Les mares tarissent plus vite et il est de plus en plus difficile de réaliser des puits car il faut creuser entre 15 et 20 mètres de profondeur pour trouver une petite quantité d'eau.

« Avant on partait jusqu'à une dizaine de kilomètres et on passait presque toute une journée pour ramener quelques dizaines de litres d'eau, une eau qui rendait d'ailleurs malade », confie Oriol Ag Ahousskat, notable d'Inabelbel.

À la rareté de l'eau s'ajoute un afflux de personnes fuyant les violences armées dans la région de Mopti. La pression sur les sources d'eau s'est accentuée au point d'aggraver la vulnérabilité aussi bien des familles d'accueil que de leurs hôtes.

Pour faire face à cette situation, le CICR a construit dans la zone d'Inabelbel un système d'approvisionnement en eau potable pour les hommes et leur bétail. Composée d'une grande cuve, de 5 bornes fontaines et d'un abreuvoir pour les animaux, cette infrastructure fonctionnant à l'énergie solaire garantit un accès sûr, proche et permanent à une eau de bonne qualité. Ce fut un véritable soulagement pour ces communautés, notamment les femmes.

« Nous les femmes, nous sommes vraiment contentes de ce château. Avant on quittait chez nous à 5h du matin pour aller chercher de l'eau dans des mares lointaines et on ne revenait à la maison qu'aux environs de midi pour ensuite nous occuper des autres tâches ménagères. Aujourd'hui, on prend le petit déjeuner avec nos enfants et on a accès à l'eau en moins de 15 minutes. Vraiment c'est le bonheur pour nous », se réjouit Fati Walet, habitante d'Inabelbel.



122 915

PERSONNES

ont un accès amélioré à l'eau potable dans le nord et centre ainsi que certains lieux de détention du Mali de janvier à juin 2021.



© Ousmane Maïga / CICR

PLUS DE 9 000 MEMBRES DES FAMa SONT SENSIBILISÉS AU DROIT INTERNATIONAL HUMANITAIRE

Promouvoir les règles du droit international humanitaire (DIH) auprès des porteurs d'armes et favoriser son respect lors des opérations militaires, est l'une de nos priorités. C'est dans ce cadre que nous avons conduit, en collaboration avec les Forces Armées Maliennes (FAMa) une série de séances de sensibilisation à l'attention de plus de 9 000 éléments, la majorité étant des recrues, mais également des sous-officiers en formation continue appelée « Brevets d'Armes 1 et 2 ».

« Notre présence ici découle de l'importance que le commandement militaire accorde à l'enseignement et au respect du DIH par tous les combattants de l'armée malienne. Ces règles vous protègent et vous permettent de bien accomplir votre mission dans le respect de la dignité humaine », explique le colonel Moussa Sissoko, chef de la division DIH à l'état-major général des armées.

D'avril à juin 2021, une équipe du CICR et de l'état-major général des armées s'est rendue dans les différents centres accueillants les recrues et les sous-officiers en formation. Ces échanges ont permis aux participants d'assimiler les règles de base du DIH à appliquer lors d'opérations

militaires. Un accent particulier a été mis sur la protection de la population civile et les sanctions qui peuvent découler des violations de ces règles de droit.

Depuis 30 ans, le CICR intervient au Mali et soutient les autorités militaires dans leurs efforts de promotion et d'intégration du DIH dans les programmes de formation et d'instruction, dans la doctrine, ainsi que dans la planification et la conduite des opérations.

Le CICR sensibilise également les membres des groupes armés et les forces internationales sur les mêmes thèmes.



11 824

PERSONNES

porteurs d'armes, membres des autorités judiciaires, leaders locaux et religieux, journalistes et blogueurs sensibilisés sur le droit international humanitaire (DIH).



AMADOU & SÉKOU : UNE HISTOIRE HUMAINE, UNE HISTOIRE DES VOLONTAIRES

Ne plus avoir de nouvelles d'un membre de sa famille est l'une des pires angoisses que l'on puisse subir. Amadou* est parti pendant 12 ans sans donner signe de vie. Son histoire est celle d'un homme chanceux d'avoir retrouvé les siens au moment où il avait le plus besoin d'eux. «Après avoir mené de nombreuses recherches sans succès, la famille ne croyait plus qu'il était en vie », confie son petit frère Hassane*.

Lors d'une activité de routine, une autorité partenaire du CICR sollicite un soutien pour le cas d'un jeune homme gravement malade qui a perdu tout contact avec sa famille. Le CICR commence aussitôt sa prise en charge médicale. En parallèle, il active tous les mécanismes de recherche dans le cadre du programme de rétablissement des liens familiaux (RLF), avec le soutien actif d'une association communautaire. Tous ces efforts ont été déployés afin de retrouver les proches du jeune Amadou. « Nous avons ainsi mobilisé le réseau des volontaires de la Croix-Rouge malienne. L'information a circulé et des photos d'Amadou décoraient quelques rues de certaines localités du centre, prioritairement ciblées pour les recherches », explique Ismaila Sangaré, agent du service RLF du CICR.

Pendant ce temps Sékou, un infirmier volontaire de la Croix-Rouge Malienne, se lie d'amitié avec Amadou durant sa convalescence. « Son état

de santé s'est beaucoup amélioré aujourd'hui. Maintenant, il reconnaît les gens et il recommence à parler, petit à petit. » témoigne le jeune infirmier. « Avant, c'est moi qui le portais. Je l'aidais à faire tous ses besoins élémentaires », ajoute-t-il.

Un jour, un passant a reconnu la photo d'Amadou sur un des posters. Il envoie la photo par whatsapp à la famille de ce dernier qui n'en revenait pas. « Aujourd'hui, c'est un sentiment de joie qui anime toute la famille après la bonne nouvelle » confie Hassane, tout ému.

Avant le retour d'Amadou et Hassane* dans leur village, le CICR a remis du matériel de forge aux deux frères afin de soutenir la principale activité génératrice de revenus de la famille.

Amadou et le volontaire Sékou ont gardé le contact. « On s'appelle souvent. Il se porte de mieux en mieux. Je suis très content qu'il ait retrouvé sa famille », confie Sékou.

1 191

PERSONNES



volontaires de la Croix-Rouge ont participé à la réalisation des activités du CICR de janvier à juin 2021.



© Aboubacrine Ag. Assikabar/CICR

DOCTEUR SOGORÉ, AU CHEVET DES BLESSÉS ET MALADES À KIDAL



Docteur Siaka SOGORÉ est médecin du CICR au Centre de santé de Kidal. Il intervient dans la prise en charge des blessés de guerre et des urgences nécessitant une intervention chirurgicale. Avec ses collègues du programme santé, il apporte un support au personnel soignant local du centre pour assister les communautés.

Après ses études de médecine, Docteur Sogoré regagne sa ville natale de Kangaba à une centaine de kilomètres au Sud de Bamako. Là, il travaille au sein du service de chirurgie du Centre de santé de référence (CSRéf), puis à la prise en charge des cas de malnutrition aigüe au niveau du service de pédiatrie.

Après ces expériences, il rejoint en 2015 une organisation humanitaire dans la région de Kidal à plus de 1600 kilomètres de sa ville natale. Il accepte d'assurer la gestion d'une équipe médicale mobile pour les localités d'Abeïbara et Tessalit, vers la frontière algérienne, à un moment où les travailleurs, principalement les humanitaires, venant d'autres régions et d'autres pays, hésitaient à venir.

« Quand j'ai décidé de travailler dans la région de Kidal, mes parents étaient réticents avec mon choix. La ville était alors l'épicentre du conflit armé. L'accès y était difficile. Mais bon, le risque zéro n'existe nulle part ! », souligne le Docteur en esquissant un sourire rassurant, pendant qu'il nous conduit dans les couloirs du CSRéf de Kidal.

En 2016, il rejoint l'équipe du CICR au Centre de santé de Kidal où il intervient dans la prise en charge des blessés de guerre et d'autres urgences. « Je voulais contribuer à soulager les souffrances des populations touchées par la crise », renchérit-il. Pour assurer un suivi accentué, cet homme qui a accepté de rester éloigné de sa famille, passe une grande partie de son temps au chevet des personnes hospitalisées. Ce travail humanitaire lui a valu le respect et la considération de la population locale.

« J'ai de très bonnes relations avec la communauté. C'est une fierté de voir la considération qu'elle me témoigne quand je croise un ancien patient ou accompagnant ». Il apporte aussi un appui technique au personnel soignant du comité de gestion du Centre de santé. « Nous organisons des séances de formation hebdomadaire permettant de renforcer les capacités du personnel sur les pathologies les plus fréquentes. ».

Seul CSRéf fonctionnel dans toute la région, le centre est soutenu depuis 2015 par le CICR qui assure la prise en charge des blessés par armes et la gratuité des médicaments pour les enfants de moins de cinq ans, les hospitalisations et la maternité.

62 863

PERSONNES



ont bénéficié de soins de santé primaire (préventifs et curatifs)
de janvier à juin 2021

UN TOUT NOUVEL ENTREPÔT DE STOCKAGE POUR LA CROIX-ROUGE MALIENNE À MÉNAKA

Située au cœur de la zone dite des 3 frontières (Mali, Niger, Burkina), la région de Ménaka connaît depuis plusieurs années des violences armées qui engendrent régulièrement des déplacements de populations civiles de part et d'autre des frontières. Afin de faire face aux besoins humanitaires de plus en plus croissants, le CICR a ouvert en 2018 un bureau pour se rapprocher des communautés dans le besoin et appuyer les efforts de la branche locale de la Croix-Rouge Malienne (CRM).



La CRM de Ménaka regroupe environ 320 volontaires, qui sont présents aux côtés des personnes en difficulté. L'acquisition d'un bâtiment pour l'entreposage de ses équipements et des articles destinés aux populations dans le besoin restait l'un des défis majeurs qui réduisaient ses capacités d'action. Le CICR a financé la construction d'un entrepôt de 160 m² afin de permettre à la Croix-Rouge de disposer d'une capacité de réponse rapide lors d'urgences

humanitaires dans la région. « Le bâtiment nous permettra de stocker des vivres et des articles essentiels de ménage, des équipements, du matériel logistique, etc. », s'enthousiasme le président de la branche CRM de Ménaka.

La construction de cette infrastructure va également doter la CRM de Ménaka d'une source de revenus. « Nous allons louer une partie de cet entrepôt à d'autres organisations humanitaires et des opérateurs économiques de la région. Nous pourrions ainsi couvrir certaines charges telles que les factures d'électricité et l'entretien des équipements », poursuit son président.



1 359

MÉNAGES DÉPLACÉS

du cercle d'Anderamboukane ont reçu des articles de ménage de janvier à juin 2021.

 www.icrc.org
 www.facebook.com/CICRMali
 www.twitter.com/CICR_Mali

Délégation au Mali
 Quartier Hamdallaye
 ACI 2000 - Rue 239
 BP 58 Bamako - République du Mali
 T +223 20 29 72 14
 F + 223 20 29 72 16
 Email : bam_bamako@icrc.org

Sous-délégation de Gao
 Quartier Chateau Secteur 4, Rue 454
 BP 126 Gao - République du Mali
 T +223 21 82 13 52/06
 F + 223 21 82 00 14
 Email : gao_gao@icrc.org

Sous-délégation de Tombouctou
 Quartier Hamabangou, Tombouctou
 T +223 75 99 73 77
 Email : tom_tombouctou@icrc.org

Sous-délégation de Mopti
 Million Kin, Rue 220
 T +223 21 42 16 70 / 21 42 16 71
 F +223 21 42 16 77
 E-mail : mop_mopti@icrc.org

Sous-délégation de Kidal
 Quartier Etambar, Kidal
 T +223 75 99 73 76
 Email : kdI_kidal@icrc.org

Bureau de Menaka
 2^{ème} Quartier, en face de Radio ADR,
 Mobile +223 75 99 58 37



CICR



LES ACTIVITÉS DU CICR AU MALI

CICR

QUELQUES CHIFFRES DE JANVIER À JUIN 2021



DÉTENTION

480
DÉTENUS

visités individuellement dans 17 lieux de détention.



3 516

DÉTENUS
assistés en matériels d'hygiène.



620

MESSAGES

Croix-Rouge et appels téléphoniques ont été facilités pour des personnes détenues.



65
CAS

résolus de personnes disparues sur 197 cas enregistrés

RÉTABLISSMENTS DES LIENS FAMILIAUX



3 228

APPELS

téléphoniques facilités pour les personnes déplacées, les réfugiés et les migrants.



49 974

INDIVIDUS

ont bénéficié d'une assistance alimentaire (distribution de vivres ou argent cash).



2 315 278

ANIMAUX VACCINÉS

au profit de 61 296 ménages d'éleveurs, soit 367 776 individus.



51 582

FERMIERS

subissant les effets directs ou indirects du conflit ont bénéficié d'un appui pour la production agricole.

PROTECTION DE LA POPULATION CIVILE



41

SUIVIS

ont été faits auprès des auteurs présumés de violations, dont 23 concernaient un incident spécifique

SÉCURITÉ ÉCONOMIQUE



4 380

PERSONNES VULNÉRABLES

ont reçu une aide financière pour l'appui à l'amélioration des revenus.

41 026

PERSONNES

ont bénéficié d'une assistance en articles essentiels de ménage ou argent cash.

154

VOLONTAIRES

ont été formés dans plusieurs thématiques pour la mise en oeuvre des activités de partenariat CICR-CRM



122 915

PERSONNES

ont un accès amélioré à l'eau potable



77 FORMATIONS

effectuées en intermédiation sociale autour des systèmes d'eau en milieu rural à l'attention de 17 comités de gestions et de 60 volontaires

EAU ET HABITAT



6 STRUCTURES

de santé soutenues (3 CSCOM et 3 hôpitaux)



1 STRUCTURE

CRM construite



49 500

LITRES

de carburant offerts aux structures de santé pour leur fonctionnement



COOPÉRATION

1 191

VOLONTAIRES

ont participé à la réalisation des activités du CICR.



498

PERSONNES

ont bénéficié de formations en premiers secours



62 863

PERSONNES

ont bénéficié de soins de santé primaire (préventifs et curatifs).



591

PERSONNES

victimes de violences, y compris sexuelles, ont reçu un soutien psychologique.



7 285

PERSONNES

prises en charge grâce au programme de réadaptation physique



2 495

PERSONNES

traitées pour blessures (par arme à feu, arme blanche, explosion et autre traumatisme)

PRÉVENTION



11 824

PERSONNES

porteurs d'armes, membres du pouvoir judiciaire, leaders locaux, journalistes et blogueurs sensibilisés sur le droit international humanitaire (DIH).